

TEMPERATURE

Du 1er juin 1900.

Table with 2 columns: Direction, Temperature. Includes Fahrenheit and Celsius scales for various times of day.

Bureau météorologique.

Washington, 1 juin.— Prévisions pour la Louisiane.— Temps ondulé samedi; beau dimanche; vents frais du sud tournant au nord-ouest.

Exposition Universelle de Paris.

Nous informons nos lecteurs qui ont l'intention d'aller visiter l'Exposition Universelle de Paris, qu'ils peuvent faire adresser leur correspondance chez nos correspondants à Paris, Mrs. Mayenne, Favre & Cie, Directeurs du "COMPTOIR INTERNATIONAL DE PUBLICITE."

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- Fin de Siècle, suite, J. Gentil. Les Vertus des Chénés. Elle à marier. Acau. Ils sont morts, poésie, J. G. La Pipe du Sergent. La Timidité, monologue pour jeune fille. L'Épil d'Or, feuilletton du dimanche. Mondanités, chiffron. L'Actualité, etc., etc.

LA QUESTION

-DES-

Marchés Publics et Privés.

Nous venons de recevoir sur la question des marchés, qui a été, depuis longtemps, l'objet de nous ne savons combien de controverses, un mémoire d'une très grande importance; il traite de fond toute la question en litige, et nous croyons qu'il recevra l'approbation de tous les gens sensés et honnêtes.

dire, d'établir des marchés que l'insuffisance des marchés publics semblait rendre nécessaires. Ces nouveaux débits de denrées alimentaires n'ont jamais eu pour but de remplacer les anciens, ni de leur faire concurrence, mais de les aider, au contraire, et d'éviter aux familles de trop longues courses quotidiennes pour pouvoir se procurer les articles d'alimentation dont elles ont besoin.

Nous ne pouvons raconter ici toute l'histoire des règlements qui ont été faits, défaites et refaits à ce propos; le mémoire que nous avons sous les yeux en donne un récit complet.

De toute l'enquête qui se poursuit sur ce sujet dont se préoccupe aujourd'hui toute la Nouvelle-Orléans, il résulte que l'on a fait des marchés privés en abus qui devient nuisible aux grands établissements d'alimentation qui appartiennent à la ville et fonctionnent sous sa surveillance, sinon sous sa direction.

Il est bon et juste non pas de supprimer les marchés privés, mais de les empêcher de se rapprocher trop des grands marchés, de les tenir à une distance convenable, de façon à faciliter l'alimentation des familles, sans nuire aux établissements publics.

C'est le but que poursuit le bill présenté par le sénateur Cage et qui sera, croyons-nous, adopté avec l'approbation de toute la communauté.

La guerre et les mariages.

La guerre du Transvaal n'est pas sans influence sur l'état social de l'Angleterre. Elle multiplie le nombre des mariages; on craignait qu'elle ne le diminuât. Mais les employés de Somerset House affirment au contraire que l'on se marie d'un cœur léger, quand on va braver les balles. On a célébré depuis le commencement des hostilités 146,000 mariages, qui représentent un progrès de 05 0,00 sur la moyenne.

Explosion dans une fabrique de produits chimiques.

Rochester, New York, 1er juin.— Une forte explosion dans la fabrique de produits chimiques d'Eastman Kodak située à la limite de la ville a détruit une partie de la bâtisse. Le contremaître Tracey a été tué sur le coup, et plusieurs ouvriers ont reçu des blessures.

L'eau pure est un bienfait que nous tenons des dieux, ils ont voulu pour nous la répandre. Mais celle d'Abita fait cent fois plus de bien. A 6 c. le gallon, achetez; c'est pour l'enfant.

UN BOËR A L'EXPOSITION.

Jean Sloët, avant de repartir pour le mélancolique voyage de sa mission, cherchant la justice à travers les nations et ne trouvant que l'indifférence, résolut cependant de visiter la foire du monde, la grande Exposition des civilisés montrant aux autres comment la force triomphe et l'égoïsme s'acquiert.

Il acquit son ticket d'un vieux monsieur aux façons diplomatiques qui stationnait dans l'avenue Marigny. D'autres, plus loins, lui offrirent encore leurs services; mais avec une discrétion et une retenue dont s'étonnait l'envoyé de Prétoria: on lui avait parlé des camelots de Paris comme d'une race turbulente, criarde et désordonnée.

Il s'informa; un employé lui montra le trottoir roulant qui grinçait au-dessus de sa tête; il fut bienôt sur le plancher mobile, emporté parmi les branches d'arbres ou le long des fenêtres fermées, hostiles, derrière lesquelles des gens fous de rage redigeaient des plaintes sur papier timbré.

A un tournant, la Tour apparut; Jan sauta sur la bande immobile, s'accoua; les autres continuèrent à rouler comme des dioux de féerie sur un tracé de théâtre.

La Tour était devant lui, cramponnée de ses griffes d'airain sur le sol militaire, élevant ses étages habités de cuisiniers et de bateliers vers la profondeur sacrée du firmament. Il eut un vertige, après l'avoir désirée, après qu'elle avait occupé sa pensée comme un péché, de la juger d'aspect trivial, monstrueuse sans grandeur; mais, plus loin, la Grande Roue, encore inconnue à ses yeux les distraignait; par une soudaine adaptation à sa pensée religieuse, les phrases de l'Evangile, après celles de l'ancien Testament, réglèrent sa méditation; il murmura:

"C'est la lance qui rompt le flanc et voici la couronne d'épines." Pieux, il se pencha pour distinguer les marteaux, les tenailles, les instruments traditionnels du Grand Supplier: un à un il les désignait dans la masse confuse des édifices et des parcs. Mais au lieu de Golgotha, ce mot vint sur ses lèvres qui remuèrent pour une prière: —Panama!

Le Boër se sentit un pied du Galvaire où saignaient les souffrances des humbles. Il se tourna vers les insouciantes que le plancher roulant entraînait dans sa course fuyante; tous paraissaient grisés de plaisir neuf, bêtas; ils passaient sans rien voir de la réalité des choses. Une canne à tête ronde venait vers lui: il la saisit, se pîéta, se laissa emporter aussi.

Il dominaient des toits, des jardins, des décombres; un glissement substituait du mouvement à la pensée. Mais, à gauche, des cris s'élevaient, ce même cri, un discord et soudain des catastrophes humaines, et des trombes de poussière montèrent dans les airs; on vit courir des êtres se démenant avec des appels et des gestes, une foule noirait tout sur le même point et le "trottoir" passa,

poursuivant sa route tournante; Jan entendit: —C'est une passerelle qui vient de s'effondrer!... —Ah mon Dieu! on dit qu'il y a des victimes!... —Voyez tout ce monde qui court.

Mais le sol emporté dans sa ronde les séparait du sinistre; ils passèrent sous des échafaudages encore, attentifs et terrifiés à la vue des maçons qui s'équilibraient sur des poutres tremblantes...

M. DE RÉGNIER.

Nous lisons dans le Gaulois: Rencontré M. Henri de Régnier, chez Baudry. Tandis que l'on ferrait avec rage autour de nous, nous n'avons garde de manquer la petite interview imprévue sous forme fallacieuse de conversation innocente...

—Et vous êtes content de votre voyage en Amérique? —Mais oui; d'abord, j'ai été très aimablement accueilli partout, et puis, j'ai vu un pays bien curieux pour nous autres, habitants d'un vieux monde.

—Quiconque a beaucoup vu, peut avoir beaucoup retenu, a dit Lafontaine; votre voyage nous vaudra-t-il le régal d'un volume? —Un volume, je ne pense pas, car tout a été dit sur l'Amérique et fort bien, mais je ne dis pas que, sous forme d'articles, je ne raconterai pas mes impressions.

Oh! mes impressions de choses vues seulement, car j'estime que l'on ne peut rien savoir d'un pays où l'on a passé si peu de temps. Il faut être mêlé intimement à la vie journalière d'une société pour la connaître; en Amérique, par exemple, pays d'affaires, il serait infiniment intéressant de voir à l'œuvre ces prodigieux brasseurs d'affaires, mais moi, je n'ai eu que la vision superficielle de quelque Américain penché sur son téléphone, un cigare aux dents et c'est tout!

—Mais quelle est votre impression générale sur l'Amérique? —Mon impression générale? C'est qu'il faut se hâter d'aller là-bas, si l'on veut avoir vu cette curieuse société encore jeune. Dans dix ans, il sera trop tard. Les grandes affaires, les grandes fortunes sont faites; une évolution à lieu, une aristocratie se crée dans ce pays classique de l'égalité; et je ne serais pas étonné qu'il arrive à posséder bientôt une sorte de petite féodalité moderne...

Le sympathique poète romancier, après nous avoir fait l'éloge de la presse américaine, nous raconte entre autres anecdotes que beaucoup de journaux d'outremer, voulant publier son portrait, mais ne le possédant pas, le représentaient sous les traits... de Me Labori! Le croyant professeur, ils avaient tout simplement choisi un personnage à la toque et à rabat!

Sur ce, nous remercions M. Henri de Régnier en émettant l'espoir de le voir bientôt nous relater lui-même ses souvenirs.

L'abbé se rappelle un sang. Un sang qui donne une pauvre âme. Il y a pas de beauté sans cela. Le Cacarot, Candy Cathartic épure le sang et le garde ainsi en stimulant le foie par ses actions et en éliminant les toxines les plus dangereuses. Comment les idées se forment; la voie débarrassée des obstacles, dans toutes les parties du corps est libre et malade en prenant Cacarot. —Prenant dix sous. Chez tous les pharmaciens, satisfaction garantie, 10c, 25c, 50c.

Indes néerlandaises. On se souvient qu'un navire de guerre, le Serdang, avait été envoyé sur les côtes de la Nouvelle-Guinée pour châtier les Papous, anthropophages, qui avaient capturé et massacré trois officiers du General-Pel. Voici, d'après le Sarabaja Courant, le récit de cette expédition: Arrivé en vue des côtes, le commandant du Serdang envoya une compagnie de débarquement opérer une reconnaissance. Le débarquement n'eut lieu qu'avec de grandes difficultés: les hommes durent marcher dans l'eau pendant une heure environ.

M. DE RÉGNIER.

Nous lisons dans le Gaulois: Rencontré M. Henri de Régnier, chez Baudry. Tandis que l'on ferrait avec rage autour de nous, nous n'avons garde de manquer la petite interview imprévue sous forme fallacieuse de conversation innocente...

—Et vous êtes content de votre voyage en Amérique? —Mais oui; d'abord, j'ai été très aimablement accueilli partout, et puis, j'ai vu un pays bien curieux pour nous autres, habitants d'un vieux monde.

—Quiconque a beaucoup vu, peut avoir beaucoup retenu, a dit Lafontaine; votre voyage nous vaudra-t-il le régal d'un volume? —Un volume, je ne pense pas, car tout a été dit sur l'Amérique et fort bien, mais je ne dis pas que, sous forme d'articles, je ne raconterai pas mes impressions.

Oh! mes impressions de choses vues seulement, car j'estime que l'on ne peut rien savoir d'un pays où l'on a passé si peu de temps. Il faut être mêlé intimement à la vie journalière d'une société pour la connaître; en Amérique, par exemple, pays d'affaires, il serait infiniment intéressant de voir à l'œuvre ces prodigieux brasseurs d'affaires, mais moi, je n'ai eu que la vision superficielle de quelque Américain penché sur son téléphone, un cigare aux dents et c'est tout!

—Mais quelle est votre impression générale sur l'Amérique? —Mon impression générale? C'est qu'il faut se hâter d'aller là-bas, si l'on veut avoir vu cette curieuse société encore jeune. Dans dix ans, il sera trop tard. Les grandes affaires, les grandes fortunes sont faites; une évolution à lieu, une aristocratie se crée dans ce pays classique de l'égalité; et je ne serais pas étonné qu'il arrive à posséder bientôt une sorte de petite féodalité moderne...

Le sympathique poète romancier, après nous avoir fait l'éloge de la presse américaine, nous raconte entre autres anecdotes que beaucoup de journaux d'outremer, voulant publier son portrait, mais ne le possédant pas, le représentaient sous les traits... de Me Labori! Le croyant professeur, ils avaient tout simplement choisi un personnage à la toque et à rabat!

Sur ce, nous remercions M. Henri de Régnier en émettant l'espoir de le voir bientôt nous relater lui-même ses souvenirs.

L'abbé se rappelle un sang. Un sang qui donne une pauvre âme. Il y a pas de beauté sans cela. Le Cacarot, Candy Cathartic épure le sang et le garde ainsi en stimulant le foie par ses actions et en éliminant les toxines les plus dangereuses. Comment les idées se forment; la voie débarrassée des obstacles, dans toutes les parties du corps est libre et malade en prenant Cacarot. —Prenant dix sous. Chez tous les pharmaciens, satisfaction garantie, 10c, 25c, 50c.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Entre vieux camarades. —Qu'est-ce que tu deviens? —Je suis notaire; et toi? —Mâdecin, et précisément je cours chez mon premier client...

On vante, devant Verplamol, l'avantage de la chaussure en caoutchouc. Aussitôt, il s'écrie: —Merci! avec ces chaussures, on ne s'entend pas marcher et on se fait écraser par les omnibus!

Délivrance de Coumassié.

France Associée. Londres, 1er juin.—Le ministère des colonies reçoit de Cape Coast Castle une dépêche datée du 31 mai disant qu'on croit que le capitaine Hall est entré avec les forces de secours le 26 mai à Coumassié.

Le gouverneur, Sir Frédéric Mitchell Hodgson, était attendu le 31 mai à Fumou avec les matras, les bœufs et les réfugiés. Des troupes, est-il ajouté, sont concentrées à Fumou pour repousser toute résistance des rebelles dont on annonce la présence au nord. Si le rapport de la délivrance de Coumassié est correct la situation militaire n'est considérablement améliorée.

Pour guérir à jamais de la constipation. Prenez le Cacarot Candy Cathartic, 10 cts ou 25 cts. Si le C. C. C. ne vous guérit pas, les pharmaciens vous rembourseront votre argent.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1900. PROGRAMME. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: LE THÉÂTRE DE MOÏSE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1901 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces. L'Athénée, si le juge utile, accordera une seconde médaille.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de L'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On retournera, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel: BUS. ROUES, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLÉTIQUE.

Grand succès, hier soir, pour la "Bohemian Girl." L'auditoire était nombreux, et les artistes étaient en vogue. M. Langlois s'est fait chaleureusement applaudir dans son rôle de Comte, comme Mlle Jenkins, dans celui d'Arline. En somme, très jolie soirée. Il en sera de même, ce soir.

WEST END.

Superbe, le concert d'hier soir au West End: programme très habilement composé. Le public, nombreux, cette fois, a bruyamment applaudi plusieurs pages des plus grands compositeurs, telles qu'un ravissant menuet de Boccherini, l'ouverture de Mignon, un pot-pourri sur des motifs de la Juive.

Les chansonnets de M. Mason ont eu beaucoup de succès.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

75 Commencé le 4 mars 1900.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Madaque.

TROISIÈME PARTIE.

VIII

(Suite.)

Sûre du dédain, de l'oubli, elle eût souffert et pleuré. Elle eût pardonné.

Quelques minutes, les deux femmes marchèrent sans mot dire.

Ce fut de nouveau la jeune fille qui rompit le silence.

Elle épronvait un besoin, trop justifié, de s'assurer que le "souffçon" non seulement sa mère ne l'avait pas, mais qu'il ne risquait point de lui venir.

Elle reprit le longement de l'assassinat de Chérie, du mystère de toute cette affaire, du dévouement surhumain de la pauvre fille.

Et elle entendit tenir par sa mère, tirée de sa propre obsession, le raisonnement que tenaient les gens du village, près de la fontaine, l'autre jour: —Ce dévouement, suivant ton expression, ma fille, serait tellement surhumain, que parfois je me suis demandé si ce n'est pas elle, comme elle l'affirme, qui a frappé.

—Tu ne le crois pas, du moins? —Non... seulement c'est encore l'explication la plus naturelle... Je dis même une chose, c'est qu'il est à souhaiter, plus que jamais, que le coupable soit connu.

—Nous l'avons toujours soupçonné... Pourquoi plus que jamais? —Parce que, devant revenir au Val-Rose dans moins d'un an, la suspicion où le tiennent certaines gens, plutôt bienveillants d'ailleurs à son égard, doit tomber.

—Alors, je crois qu'elle tombera d'elle-même avec le temps.

—Qui sait!... le hasard amène de singuliers événements.

Marie-Thérèse changea cette fois l'entretien. Il lui avait fallu, — caractère trempé dans le même métal que celui de M. Varagniez, — appeler à elle sa plus indéfectible énergie pour ne pas, en entendant cette femme, qui était sa mère, réclamer que le criminel, qui était son père, fût démasqué, se troubler, et tout trahir.

Et, tout en revenant sur leurs pas, causant maintenant d'autre chose, de Jean, des deux jeunes frères, de Frédéric, puis de Marcelle Jubert, dont Mme Varagniez n'avait pas encore lu le "Journal", Marie-Thérèse se répétait, comme étreinte par l'appréhension d'un malheur inévitable, plus ou moins prochain: —Qu'arrivera-t-il?

Huit jours passèrent. Les dames Jubert étaient attendues le surlendemain. Chacun, au Val-Rose, semblait calme, et chacun relativement serein.

La bonne mine qu'il reprénaît la première quinzaine de l'arrivée, revenait au chef de famille. Christiane, après de grands efforts pour se rendre au raisonnement de sa fille, y parvenait enfin.

Son Claude était malade. Pas d'autre inquiétude à avoir que celle de sa santé.

Elle lui semblait suffisante. Et tout en se sentant soulagée, elle se reprochait de s'être laissée aller à ce sentiment mesquin et égoïste qui s'appelle: la jalousie.

Frédéric Silvère, qui avait de quitter Paris apprenait en quel que tour de manège à manoeuvrer le "cheval d'acier" que Marcelle Jubert trouvait bien supérieur à l'autre, commençait à faire avec sa fiancée, qui s'y était mise aussi, des promenades charmantes à bicyclette.

Elle pourraient peut-être accompagner de loin, les deux "pédaleuses." En tout cas, ils firent en état d'aller les attendre à Béziers, en suivant la voiture dans laquelle montait Mme Varagniez, et qui devait les ramener.

Mme Jubert, seule, prit place en descendant du train près de cette dernière. Marcelle, en cycliste, costume qu'elle n'avait guère quitté au cours de ses excursions de montagnes, fut enchantée, pendant qu'on chargeait la machine de sa mère, avec leurs malles et leurs valises, à l'arrière de la voiture, d'enfourcher la sienne, se mettant complaisamment, pendant le trajet de Béziers au Val-Rose, à l'allure des débutants.

—Dis donc, demanda Marie-Thérèse à peine sur la route qui y conduisait, profitant d'un moment où elles allaient côte à

côte, qu'avez-vous fait de Faradet?

—Guy?... Nous l'avons laissé à Carcassonne, il est enthousiasmé de la cité... Ce qui n'empêche qu'il sera demain à Béziers.

—Vrai? —Comme je te le dis... Il prétend qu'il a été reçu chez vous à Paris, il est tout naturel qu'il vienne vous faire une... ou plusieurs visites, à la compagnie.

—Rien de plus naturel, en effet... Chacun sera content de la voir, y compris Frédéric. —Quand est-il arrivé, ton Frédéric? —Il y a deux jours.

—Et il reste? —Tout un mois.

de toi.

—Dis qu'il ne peut pas se passer de nous. Tu ne le connais guère, il lui faut de la société. Comme nous avons l'intention, en vous quittant, d'accomplir d'autres pérégrinations, il est des nôtres.

—Et son Ella Crawford? —La même correspondance; à chaque bateau, des enveloppes bondées.

—Elle serait peut-être jalouse, si elle savait, suivant ton expression, qu'il ne vous quitte pas d'une semelle.

—Non, au contraire... loin d'en prendre ombre, cela flatte beaucoup son amour-propre. Elles sont absolument différentes de nous, ces Américaines... Verrait-elle flirter son fiancé avec une autre, qu'elle trouverait cela parfait... du moment qu'il lui revienne... permission da reste d'en faire autant quant à elle.

—C'est Faradet qui te raconte ces choses? —Appelle-le Guy, je préfère.

compliments de Marcelle.

Les trois bicyclistes arrivèrent avant la voiture à l'entrée de la grande allée. M. Varagniez et ses fils étaient dehors.

Les enfants jouaient au tennis dans le vaste emplacement aménagé pour eux à la droite du château, tandis que le père parcourait son courrier, — que la facteur venait de lui remettre, — assis sur un banc, près du perron.

Ils aperçurent à leur en même temps les arrivants. Les premiers quittèrent leur partie, le second ses journaux. Ce furent des poignées de mains, des embrassades même, des questions et des rires.

Et la Pételonne, apparaissant les poings sur les hanches, les manches retroussées jusqu'au coude, dans l'encadrement de la fenêtre de sa cuisine, marmonna riant d'un large rire. —A la bonne heure! il ne s'en nue plus ici, à l'bonne heure! — Puis, en retournant à la cheminée, où tout à l'heure elle installerait la broche: — Il ne manque qu'une personne pour qu'on soit content... mademoiselle Chérie. Enfin, par manière de conclusion, dans son langage plus réaliste du Midi: — Ça la crèverait, si elle voyait ça, la vieille dur-à-cuir!